

# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XXI<sup>e</sup> année, No. 3 Montréal, Mars 1918

### MOIS DE SAINT JOSEPH

Les familles chrétiennes n'ont point de modèle plus accompli de Nazareth, ni, après Marie, de protecteur plus puissant auprès de Jésus que saint Joseph. C'est pour cela que pendant ce mois, l'Eglise le présente aux fidèles et les invite à marcher sur ses traces, voilà pourquoi aussi elle élève devant nos yeux, comme un enseignement vivant, la figure de ce grand saint, le modèle des pères, celui qui fut le chef de la famille la plus unie et la plus exemplaire.

Allons à saint Joseph: une telle invitation nous est faite en premier lieu par Jésus-Christ lui-même. "Si vous voulez m'être agréable, je vous prie de ne pas laisser passer un seul jour sans rendre quelque tribut de louange et de bénédiction à saint Joseph, mon père adoptif, parce qu'il m'est très cher." (N. S. à Ste Marguerite de Cortonne).

Elle nous vient aussi de Marie elle-même qui a témoigné souvent dans ses communications avec ses plus fidèles serviteurs, combien elle était heureuse et reconnaissante de tout ce qu'ils faisaient pour contribuer à répandre partout le culte de son angélique époux.

Recourons donc à saint Joseph en toute confiance et prenons-le pour le premier de nos Patrons, pour le plus intime de nos amis, pour le plus puissant de nos protecteurs.

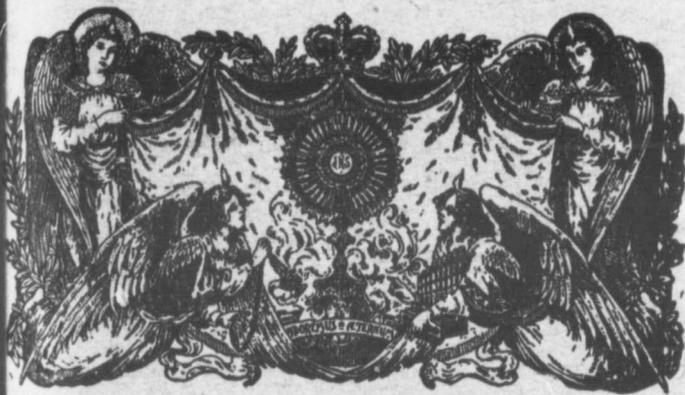


QUI N'AIMERAIT CELUI QUI NOUS A TANT AIMÉS?

II—



1<sup>o</sup>  
Je  
de ce  
gagné  
qu'il e  
toujo  
Repo  
âgé d



## PENSÉE DOMINANTE

---

### Sanctification de nos actions ordinaires

---

(suite)

#### II—GLORIEUX RÉSULTAT DE NOS ACTIONS ORDINAIRES QUAND ELLES SONT BIEN FAITES



L me semble avoir établi clairement que nos actions ordinaires sont singulièrement relevées. De là il découle que leurs fruits doivent être aussi abondants que précieux. Elles sont en effet souverainement *glorieuses pour Dieu, glorieuses pour nous.*

##### 1<sup>o</sup> *Glorieuses pour Dieu.*

Je voudrais que cette affirmation fut pour nous une de ces vérités évidentes, entraînantes qui, après avoir gagné l'intelligence pousse la volonté à l'action. Afin qu'il en soit ainsi, recourons non aux arguments humains, toujours sujets à l'erreur, mais aux textes inspirés. Reportons-nous, à cette scène de la vie de Jésus, où âgé de douze ans, il fait l'émerveillement des Docteurs

de la Loi. Ses parents, après trois jours d'une recherche angoissée, le retrouvent dans le Temple et lui disent: "Pourquoi en avez-vous agi ainsi à notre égard? "*Nescitis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* Ignorez-vous, leur répond le divin Enfant, que, je dois me donner avant tout aux affaires de mon Père?" (Luc. II, 49.)

On s'attendrait après cela à voir Jésus demeurer à Jérusalem et enseigner avec autorité; ce doit être là évidemment la grande affaire de son Père. Eh bien! non, il descend à Nazareth et pendant dix-huit ans il obéit et se livre à un travail obscur. Donc, ces occupations pour modestes qu'elles paraissent sont les affaires de son Père, celles qui, étant remplies parfaitement, le glorifient souverainement. Saint Paul ne nous enseigne-t-il pas qu'il n'est pas une œuvre de notre vie qui ne puisse se changer en hommage pour Dieu? "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." (COR., X, 31). Ainsi les choses de Dieu sont toutes les actions même les plus terre-à-terre, les plus matérielles de notre existence dès lors qu'elles sont accomplies naturellement.

Que nous nous méprenons grossièrement sur les pensées et les jugements de Dieu! Nous en arrivons à lui attribuer notre manière toute humaine, toute naturelle d'apprécier les personnes et les choses et nous finissons par croire qu'il juge comme nous de la grandeur et de la petitesse de nos œuvres. Relisons ensemble, chers lecteurs, ces belles paroles de saint Paul: "Dieu a choisi les choses viles du monde et les choses méprisables, et celles qui ne sont rien, pour détruire celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Lui. C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu

pour nous de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption." (1 COR., I, 31.)

Ces dernières paroles nous révèlent ce qui fait la grandeur de nos œuvres. En Jésus nous avons la justification. Or, c'est elle qui divinise nos forces. Oui, la justification ou l'état de grâce, ou la charité surnaturelle,—ces termes sont synonymes,—en nous élevant à la condition d'enfants de Dieu, change absolument la nature de nos opérations et rend nos moindres démarches dignes de Dieu, dignes de ses complaisances, dignes de ses récompenses.

Mais voici que saint Thomas d'Aquin nous dit: "Dans ceux qui possèdent la charité surnaturelle, tout acte libre est méritoire ou déméritoire, c'est-à-dire moralement bon ou mauvais: *Habentibus charitatem omnis actus est meritorius vel demeritorius.*" Donc la justification par elle-même ne suffit pas à rendre tous nos actes vertueux. Que leur faut-il de plus? Qu'ils soient faits pour Dieu, pour me conformer à ses divines intentions sur moi.

"Tout ce que nous faisons, dit saint François de Sales, reçoit sa valeur de la conformité avec la volonté de Dieu, de manière que, même en mangeant et en me récréant, si je le fais parce que telle est la volonté de Dieu, je mérite plus que si je souffrais le mort sans une telle intention. Gardez donc bien dans votre esprit ce principe, et rappelez-vous-en le souvenir dans toutes vos actions, à l'imitation du charpentier qui fait passer toutes les planches dont il se sert sous l'équerre. C'est ainsi que vous ferez tout avec perfection."

Donc, deux éléments constituent le mérite de nos actes: la justification et l'intention surnaturelle. Plus notre charité rendra parfaite notre union à Notre Seigneur dans l'ensemble de notre conduite, et plus nos actes

seront précieux en eux-mêmes, et plus ils seront glorieux à Dieu.

C'est dire que nous pouvons accomplir des prodiges avec des actions communes, pourvu que nous agissions en fils aimants du Très-Haut.

### 2<sup>o</sup> *Glorieuses pour nous.*

Qui ne l'a constaté bien souvent? Nous sommes assoiffés de grandeur, de renommée, d'admiration; rien d'étonnant, nous sommes faits pour la gloire. Seulement trop nombreux sont-ils ceux qui cherchent une vaine gloire, comme dit St. Paul; *Non efficiamus inanis gloriæ cupidi*, (GAL., V, 26.) Cette gloire vaine, c'est celle qui repose sur les bases fragiles et ruineuses de l'estime des hommes; quand le fondement croule, tout s'effondre. La vraie gloire, celle qui ne finit pas, celle qui n'a pas de mesure, c'est la gloire qui nous attend au ciel. Comment s'obtient-elle? Par l'humilité, l'abaissement, l'effacement; par l'accomplissement des actions petites, courtes, faciles, de notre vie de chaque jour. Ici encore, ouvrons nos saints Livres. C'est après la Transfiguration; Notre Seigneur s'en va du Thabor à Capharnaüm. Les Apôtres le suivent mais de loin; ils ne veulent pas que leur Maître les entende, car ils se disputent âprement pour savoir à qui sera donnée la première place. Arrivé à la ville, Notre Seigneur entre dans une maison, réunit ses disciples autour de lui et leur dit: "Qui pensez-vous sera le premier dans le Royaume des Cieux?" Et prenant un petit enfant, il le met au milieu d'eux, et il ajoute: "En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins que vous ne vous convertissiez et ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux."

Vous le voyez donc, chers lecteurs, ce ne sont pas les actions d'éclat, les succès étonnants qui conduisent à la

glo  
et  
I  
trit  
poi  
(II  
V  
"Q  
en  
X,  
No  
que  
lui  
sim  
Cœ  
L  
cle,  
les  
je v  
ce s  
emp  
vil,  
surr  
fasse  
cett  
A  
effac  
nées  
le c  
au c  
T  
sair  
ante  
céles  
gran

IX  
es  
15  
es  
en  
e-  
le  
15  
e  
i-  
it  
e  
ii  
r  
e  
s  
r  
e  
e  
r  
15  
s  
:  
e  
s  
L

gloire éternelle, mais la petitesse et la sujétion, l'état et les actes d'un enfant.

N'est-ce pas ce que nous enseigne St Paul: "Une tribulation légère et momentanée produit en nous un poids éternel d'une sublime et incomparable gloire." (II COR., IV, 17.)

Vous connaissez tous la promesse de Notre Seigneur: "Quiconque donnera un verre d'eau froide à son frère en mon Nom ne restera pas sans sa récompense" (MATH., X, 42), c'est-à-dire, sans un bonheur spécial au ciel. Notez aussi, comme nous le fait remarquer S. Augustin, que Notre Seigneur ne nous invite pas à apprendre de lui à faire des miracles, à opérer des merveilles, mais simplement à copier la douceur et l'humilité de son Cœur.

La dernière leçon qu'il donne à ses apôtres au Cénacle, n'est pas moins significative. Après leur avoir lavé les pieds, il se redresse avec majesté et leur dit: "Si je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous rendre ce service les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez de même." Quel emploi vil, humiliant que celui-là! Cependant s'il est rempli surnaturellement, il est assez grand pour que Jésus en fasse un devoir à ceux qu'il va constituer les princes de cette terre: *Constituuit eos principes super omnem terram.*

Appliquons-nous donc à toutes ces œuvres petites, effacées, inaperçues, qui forment la trame de nos journées. Ce sont comme autant de jalons qui indiquent le chemin court, facile, sûr, le seul chemin qui mène au ciel.

Tout acte bon, en effet, si petit soit-il, produit nécessairement en nous une augmentation de grâce sanctifiante et conséquemment un accroissement de gloire céleste. Comme ce sont les petits profits qui font les grandes fortunes, quelle somme immense de gloire nous

pourrions gagner chaque jour, si nous voulions seulement être fidèles à tous les minuscules devoirs, à toutes les multiples prescriptions qui nous sollicitent du matin au soir!

Et si la gloire du temps vous faisait envie, j'insisterais encore pour que vous vous donniez aux actions ordinaires de votre état. Ce sont elles qui font les saints et ce sont les saints qui pendant leur vie et après leur mort parviennent au plus haut degré de renommée, de respect et de vénération en ce monde.

(à suivre)

A. LETELLIER, S. S. S.

---

### UNE PRÉCIEUSE INDULGENCE

---

Mgr l'archevêque d'Albi, dans une lettre à son clergé, promulgue une nouvelle et précieuse indulgence qu'il a obtenue du Saint-Père. Le Pape étend l'indulgence concédée par Pie X, à l'acclamation "Mon Seigneur et mon Dieu", prononcée au moment de l'élévation pendant la messe, aux bénédictions du Saint Sacrement, de manière que les fidèles puissent la gagner en disant cette formule pendant que le célébrant fait sur eux le signe de la croix avec l'ostensoir.—(Croix de Paris.)





## Comment Mademoiselle Fida devint adoratrice du Saint Sacrement

'ETAIT dans une riche paroisse de campagne où aussi bien que dans les villes le *faux luxe* a pénétré profondément, et où les plaisirs, la fainéantise, le bavardage sont à la mode du jour. Le curé, vénérable pasteur, tout cœur pour le Dieu de l'Eucharistie qu'il visite avec une fréquence et une piété dignes des plus grands saints est aussi tout feu et flamme pour le salut de ses ouailles. Aussi gémissait-il de voir sa belle et grande église le plus souvent déserte sur semaine, alors que chaque jour dans le village maints paroissiens et paroissiennes, pour tuer le temps, allaient de ci de là, celles-ci à l'affût de nouvelles, roulant le prochain sur toutes les pierres du chemin, ceux-là livrant des heures et des heures de leurs longues et monotones journées aux toujours avides passions du jeu et de l'ivrognerie...

Comment transformer ces cœurs de pères, de mères, de jeunes gens? se demandait souvent Mr l'abbé P. Par quel moyen leur faire aimer l'église assez pour préférer une visite quotidienne au divin Prisonnier du Tabernacle à ces allées et venues triviales, sans but, parfois dangereuses, voire même criminelles?

Ces pensées avaient logé domicile dans son vieux cerveau de 60 ans lorsqu'une brochure lui tomba sous la main. Un article attira surtout son attention: *Comment amener les gens à l'église?* Tiens, voilà mon affaire, s'écria-t-il, c'est sans doute mon bon ange qui vient à mon secours.

Il lut et relut avidement ces lignes... "Etablissez des confréries en l'honneur du Saint Sacrement; que chaque catégorie de fidèles soit chaque jour représentée aux pieds de Jésus, l'adorant, le consolant des outrages qu'il reçoit sans cesse en son Eucharistie et le priant pour tous les intérêts religieux en général et en particulier pour la sanctification de la paroisse..."

Le dimanche suivant, le vénérable curé P... demandait à ses auditeurs de donner leurs noms à la Garde d'honneur qu'il inaugurerait dès lors dans sa paroisse... A peine sorti de la sacristie, il apostropha Fida, la fille de son voisin qui, depuis au moins quinze printemps, avait coiffé sainte Catherine: "Je compte sur vous pour l'heure de midi, lui dit-il! Vous êtes continuellement libre de votre temps et puis, je vous sais assez énergique pour embrasser les quelques sacrifices inhérents à cette œuvre de prière et d'adoration accomplie ponctuellement."

Amis lecteurs, je vous fais part du long dialogue échangé ce dimanche-là non sans quelques coups de dent de la part de mademoiselle Fida, terrible à ses heures. Si d'aucunes vieilles filles se reconnaissent ses parentes, au moins par alliance de caractère, je leur demanderai de

l'imiter jusqu'au bout et de se ranger comme elle dans la phalange des adoratrices. Une heure passée périodiquement à l'école de Jésus ne manquera pas d'influer en bien sur leur conduite, pour la consolation du Cœur Sacré de Jésus.

*"Je n'ai pas le temps, Mr le curé"...* — Mais que dites-vous là? Levez-vous un peu plus tôt et ne consacrez pas d'aussi longs moments à votre toilette. Est-ce que Mademoiselle ne commence pas à s'habiller à huit heures pour ne finir qu'à dix? Donnez à Jésus seulement le tiers des heures passées devant votre miroir. C'est toute une affaire, mademoiselle Fida, que vos cheveux. Il vous faut les onduler, dissimuler les "follets", laisser pendre une frissette ici, un ruban là, le tout piqué de force épingles... Puis, vous ajustez, défaites, refaites robes et corsages. Vous cherchez à être mirobolante!

Et votre coiffure! Véritable paradis terrestre où passent et repassent tous les oiseaux de la création. Vous vous croyez belle lorsque vous vous regardez avec sur votre chef vieilli votre chapiteau géant, et sur vos joues bronzées la poudre et le fard à profusion. Vous vous taxez de gentille lorsque venant à la messe pour l'évangile, les plumes de votre chapeau, l'étoffe de votre robe ont des frissons qui veulent dire: "Regardez donc! C'est Fida qui arrive!" et le personnage qui porte ce nom, affublé de trente-six couleurs est on ne peut plus fière d'attirer l'attention et de distraire les yeux du saint autel. On dirait que vous voulez vous poser l'égal de Dieu et être adorée autant que Lui.

*"Et puis ma faible santé ne me permet pas les fatigues de longues séances à l'église. Il me faut de par l'ordre du médecin éviter toute contrainte..."*— Sur ce, le spirituel curé qui depuis longtemps avait observé son interlocutrice et trouvait une fameuse occasion de la coiffer du

bonnet qui lui allait à merveille, reprit: Excusez, mademoiselle Fida, mais une pensée me vient à l'esprit:

Que vous devez souffrir avec votre chapeau à larges plumages...

—“Ne m'en parlez pas, monsieur le curé. Qui nous délivrera de cette mode ennuyeuse. Si je monte en voiture, je heurte de tout côté les bords de mon chapeau. Si je prends place dans un compartiment de chemin de



fer, impossible de m'enfoncer sur la banquette, je dois rester là immobile, incapable de faire un mouvement... *Quelle fatigue!...*”

—Mais comment faites-vous pour marcher avec vos talons hauts de six pouces?

—“Hélas! il me faut faire un effort perpétuel pour ne pas me tourner le pied, une entorse est si vite venue. Encore une mode ridicule. Pauvre malheureuse que je suis... *Quelle fatigue!...*”

—Et puis, pourquoi cette robe étroite qui vous gêne dans les mouvements ?

—“Gênée, je suis presque ankilosée. Toujours cette sottise mode. Monsieur le curé, vous avez entendu parler de ce supplice oriental appelé la cangue dans laquelle le patient reste des heures torturés... eh bien, la cangue, je la subis. *Quelle fatigue!*...”

—Mademoiselle Fida, vous devez vous enrhummer souvent avec ces toilettes décolletées ?...

—“Si je m'enrhume, et fréquemment, et puis je tousse! Encore la mode...”

—Alors écoutez-moi bien, mademoiselle Fida, et soyez logique avec vous-même. Je constate que vous supportez pour obéir aux fous caprices de la mode, maints sacrifices. Pour elle vous menez une existence morcelée, harcelée, broyée... Et cela sans l'ombre d'une récompense. Et vous me disiez, il y a un instant, qu'il “vous faut éviter de par l'ordre du médecin toute contrainte”!... Faites donc pour Jésus présent au milieu de nous en son Tabernacle une partie des sacrifices que vous vous imposez chaque jour, je ne vous en demande pas davantage, et vous serez une bonne adoratrice du Saint Sacrement!

Le bon Dieu ne vous réclame qu'une heure par mois pour venir l'adorer, une demi-heure au plus chaque jour pour assister à la messe. Vraiment si vous me dites que c'est trop vous demander, ou que vous n'avez pas le temps, *je serai en droit de vous croire illogique et même un peu sottise.*

Ces derniers mots furent l'argument le plus frappant et le plus décisif. Ce fut l'emporte-pièce...

Fida regardait le prêtre, ébahie... Elle demeura quatre ou cinq minutes pensive. Puis avec un sourire forcé: “Vous avez raison, monsieur le curé, prenez mon nom”...

\* \*  
\* \*  
\* \*

Quelques années ont passé. Le visage de Fida est tout ridé. Elle a dit adieu au fard et aux parures frivoles de la vanité. Le modeste chapeau des pauvres qui gagnent simplement de quoi vivre et de faire de maigres mais fréquentes aumônes a détrôné les pyramides barriolées... La robe humble de deuil a fait place aux toilettes voyantes dont elle se costumait autrefois.



Elle qui ne rêvait que frisures nouvelles, garnitures chatoyantes, etc., ne pense le jour et ne rêve la nuit qu'à l'unique nécessaire: *la parure de l'âme*. Au lieu d'aller, comme jadis, son chemin en jetant le venin de la vipère sur tout le monde, au lieu de mettre son prochain en pièces et d'en faire une sorte de haçhis accommodé à la sauce piquante de la calomnie, de la médisance, elle a mis un frein à sa langue et elle parle plutôt moins que plus... Elle est pieuse, charitable, mortifiée... C'est le

modèle de sa paroisse. Où donc est le secret d'une telle transformation ?

Ecoutez, amis lecteurs, et plus encore, vous, pieuses lectrices: mademoiselle Fida depuis des années déjà ne passe pas une semaine sans passer une heure entière devant le Saint Sacrement, elle s'est adonnée à la communion très fréquente, elle assiste à la sainte messe tous les jours, et dans ses prières, adorations, elle répand son cœur devant le Tout-Puissant, elle gémit de ses misères, verse ses petitesesses, ses rancunes, ses jalousies, sa vanité, son orgueil, tout son passé, en un mot, devant elle, en examine la laideur, pèse le tout au poids de l'éternité qui approche et supplie le Seigneur de l'en délivrer...

Ses délices sont maintenant d'être avec Jésus-Hostie. A ses pieds elle goûte des moments de paradis. Elle ne vit plus que pour l'Hostie que le prêtre a renfermée dans le ciboire d'or. Généreuse autant qu'aimante, les premiers rayons du soleil surprennent cette âme eucharistique en adoration devant son Dieu. Dans son cœur purifié, spiritualisé, j'allais dire divinisé, ne germe et ne grandit que le désir du ciel. Et sûrement, mettant le comble à ses bontés, Jésus fera que cette sainte âme, brisant les liens qui la retiennent captive loin de la Patrie, prendra un jour son vol vers les célestes Tabernacles où elle pourra contempler son Bien-Aimé sans voiles dans le beau ciel de ses anges et continuer l'adoration commencée ici-bas au pied de l'Eucharistie.

X...

---

**AVIS** Ceux des lecteurs du Petit-Messager qui ne tiennent pas à le conserver, nous rendraient un réel service en nous retournant le numéro de février. Il nous en faudrait quelques centaines d'exemplaires pour satisfaire à nos nombreux abonnés.

Pour ce retour, il faut affranchir ce numéro d'un timbre d'un sou.

## Les Vertus du Sacré-Coeur

### L'ESPÉRANCE



QUE deviendrait notre vie sans l'espérance pour l'animer, la consoler, la fortifier? Cette vertu est à notre bonheur ce qu'est l'âme à notre corps. Nous vivrions plutôt sans soleil que sans espérance. Pour nous, pas de nécessité plus impérieuse, plus constante, plus universelle. Quitte-t-elle notre cœur, tout devient sombre, tout languit; y renaît-elle, c'est la joie, c'est le beau temps après la tempête. Pourtant rares sont les âmes en qui cette vertu est ferme et fructueuse.

Nous venons, nous, vous en demander le secret, Cœur de Jésus. Apprenez-nous la théorie et la pratique de cette vertu qui nous apportera lumière, force, consolation, progrès, sainteté...

#### I — Adoration

Qu'elle est douce, Seigneur, la voix de votre Eglise à mon âme tourmentée par la soif insatiable de bonheur dès cette vie! Se faisant l'interprète infallible des faits et gestes de votre vie mortelle, des désirs de votre Cœur en votre existence sacramentelle, elle ne cesse de montrer à ses enfants le ciel laissant tomber de ses lèvres cette parole délicieuse: ESPÉREZ en Dieu!

Divin Auteur de mon être, de votre Hostie où je vous adore, dites-moi quels doivent être les objets de mon espérance et les motifs que j'ai d'espérer en vous comme vous espérez vous-même tout de votre Père qui est aux cieux: *Dominus regit me et nihil mihi deerit.*

1.—*Objets.*—La possession de Dieu durant l'éternité, les secours surnaturels de la grâce pour éviter le péché, accomplir nos devoirs et avancer dans le chemin de la vertu, et les biens de ce monde, dans la mesure de leur nécessité et de leur utilité pour le salut de l'âme, tels sont les objets de l'espérance chrétienne.

2.—*Motifs.*—*Bonté de Dieu*, voilà le premier motif de notre espérance. Dieu est bon en lui-même, *Deus charitas est*, et il est bon pour nous: *nemo tam Pater*. Que de preuves admirables de sa tendresse nous pouvons lire au livre de notre vie! N'est-ce pas l'intérêt que nous porte Dieu, son désir de nous secourir, de nous combler de ses dons, que vous avez voulu nous manifester, ô Jésus, en nous montrant votre Cœur environné de flammes et en nous disant: *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes?*

Oui, Seigneur, parce que vous êtes bon, parce que vous nous aimez, j'espère en vous, Témoin heureux de votre bonté pour moi en l'Eucharistie, comblé par votre Cœur de mille faveurs, notamment de votre présence réelle, de votre sacrifice quotidien à l'autel, de l'offrande que vous me faites à votre table de votre Corps, de votre Sang, de votre Ame, de votre Divinité, de tous vos mérites et richesses... je ne puis ne pas espérer en vous.

Mon espérance repose aussi sur la *fidélité* de Dieu à tenir ses promesses. Mais ces promesses divines, nous les trouvons sur vos lèvres, aimable Sauveur, et certes votre bouche parlait de l'abondance du cœur lorsque vous vous engagiez par serment à venir en aide à notre faiblesse: *En vérité, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai... Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez et cela vous sera accordé. Demandez et vous recevrez. Le ciel et la terre passeront, mes paroles*

*ne passeront pas.—Ne craignez pas, petit troupeau. J'ai vaincu le monde...*

La parole humaine, même liée par un serment, peut nous tromper. Votre parole est infaillible, Seigneur; aussi, bannit-elle de mon cœur la crainte qui glace, la méfiance qui fait hésiter. Je me confie en vous et je vous adore, m'offrant comme motif d'espérance, la garantie de vos promesses.

Enfin, il est une troisième base sur laquelle s'appuie mon espérance. Elle consiste dans vos *mérites* infinis. Or ces richesses dont une seule vaut plus que des milliers de mondes, nous vous les devons, Cœur de Jésus. "En Jésus sont entassés tous les mérites par la vertu desquels nous pouvons être sauvés. Chaque pas qu'il a fait sur la terre, chaque battement de son Cœur a été une nouvelle valeur déposée dans les mains du Père pour nous acheter la gloire du ciel. Un seul titre signé par Jésus et présenté par nous à son Père suffirait pour payer toutes les délices du paradis. Or ce n'est pas un titre que le Sauveur met entre nos mains, ce sont des titres sans nombre..."(Mgr Gay.)

Recevez, Seigneur, en hommage d'adoration ma ferme espérance. Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous. Voilà le cri qui tombe naturellement de mes lèvres en présence de votre Eucharistie, gage le plus précieux de ce que vous nous réservez là-haut.

## II — Action de grâces

Le souvenir des bontés de votre Cœur, ô Jésus, est efficace pour donner à mon espérance une orientation conforme à vos désirs et à mes intérêts! En effet, vous vous présentez à nous occupé à réaliser pleinement à notre égard la douce et glorieuse signification de votre nom adorable. Vous êtes réellement notre Sauveur.

“Fermer sous nos pas les abîmes de l'enfer, ouvrir sur nos têtes les portes du paradis, détourner loin de nous les coups de la justice qui châtie, attirer sur nous les bienfaits de la justice qui récompense, embellir nos âmes des splendeurs de la grâce sanctifiante, perfectionner nos facultés par les vertus et les dons du Saint-Esprit, communiquer à nos bonnes actions la valeur du mérite, nous rendre vainqueurs de tous nos ennemis, faire de nous des saints ici-bas et des bienheureux là-haut, tels sont les desseins d'amour du Cœur de Jésus. Voilà les biens qu'il nous assure.” (R. P. Boussac, S. J.) Voilà une première raison de vous rendre grâces, Seigneur.

Je vous sais gré aussi d'avoir fait mon cœur avide d'un bonheur infini et de me donner l'espérance solide d'y arriver un jour. Auriez-vous fait mon cœur si grand pour y verser avec parcimonie des joies aussi éphémères et incomplètes que celles de l'exil? Non, quand notre vie, plante riche en sève, est faite pour se développer jusqu'à l'épanouissement parfait du germe divin qu'elle porte, notre fin véritable, notre seul bien réel ne peut pas être ailleurs qu'au ciel, en Dieu. Merci, bon Maître, de m'en donner l'avant-goût et le gage en votre Sacrement. Vous possédant vous-même maintenant, ne nous donnerez-vous pas un jour le paradis? Aussi rien ne m'empêchera de m'élancer confiant en avant vers la patrie céleste.

Comment méditer cette consolante vérité et ne pas entonner une hymne de reconnaissance au Cœur de Jésus, source de toute grâce? Mais le retour qui lui sera le plus agréable, n'est-ce pas d'avoir en lui une espérance, une confiance toujours plus pratique plus intense?

Oui, *Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous!* Elle ne me trompera pas cette impulsion irrésistible que j'ai de venir à vous, de me confier en votre puissance et en

votre amour. C'est vous qui l'avez mise en mon âme comme l'élan de mon être vers sa fin véritable. Placé par cette espérance qui ensoleille mon existence au-delà du terrestre, et encore en deçà du céleste actuellement inabordable, je puis, sur les frontières de l'un et l'autre mondes, entonner le prélude des chants des cieux. L'éternité ne sera pas trop longue pour vous rendre, Seigneur, un retour digne de votre bonté qui m'a créé pour une éternelle félicité. . . .

Comme le chemin qui conduit au bonheur sans fin est parfois rocailleux, monotone, rude, vous avez, placé, Cœur sacré de Jésus, comme des oasis dans notre désert : ce sont chacune de nos communions, chacune de nos visites au Tabernacle où vous rafraîchissez notre âme, la fortifiez en lui offrant l'avant-goût des délices du ciel. Par la sainte communion, nous recevons des grâces d'espérance. Cette belle vertu, fleur éclose sous le soleil de l'amour éternel, est transplantée dans notre âme par le baptême, et chaque fois que le Sang divin l'arrose dans le mystère de la communion, cette plante surnaturellere prend vie et vigueur.

Vraiment, Seigneur, nous ne pouvons pas ne pas espérer en vous : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum!*

### III — Réparation

Rien n'est plus sensible à un cœur bon que son amour mis en doute, surtout lorsque souventes fois il a été à l'épreuve.

Mais si la défiance est si injurieuse à l'homme qui, après tout, est sujet à l'inconstance, ne le sera-t-elle pas immensément plus à Dieu qui nous a comblés de tant de faveurs ? Dieu ne saurait souffrir ce sentiment dans une âme. De là sa conduite envers son serviteur, Moïse, à qui il refuse l'entrée de la terre promise en punition de sa défiance.

Il en est de même de vous, bon Sauveur. Les apôtres viennent se plaindre à vous de ce qu'ils n'ont pas réussi à guérir un enfant possédé. Vous si bon, si doux, si patient, vous ne savez que leur adresser ce reproche sévère: "O race infidèle et perverse, jusques à quand serai-je avec vous!..." Puis vous nous faites connaître la cause de leur insuccès: "C'est parce que vous avez douté de moi."

N'ai-je pas mérité moi-même ce reproche? Ai-je espéré en vous, Cœur de Jésus? Pourquoi ai-je adressé si rarement mes prières à l'Hostie qui vous contient? j'ai été peut-être plus porté à invoquer vos saints. Et n'était-ce pas pour vous une cruelle injure que mes prières faites avec froideur, sans une vive espérance d'être exaucé?...

J'ai encore manqué à l'espérance que je dois avoir en vous, Jésus-Hostie, en me laissant aller au découragement lorsque mes épreuves étaient plus lourdes, ou qu'elles dureraient plus longtemps alors que vous sembleriez sourd à mes appels.— J'oubliais que c'est une miséricorde de votre Cœur, aimable Sauveur, que de me faire passer par le Vendredi-Saint pour arriver plus sûrement au matin glorieux de la Pâque éternelle.

J'ai commis une faute contre l'espérance quand j'ai agi par une présomption vaine et orgueilleuse; quand je me suis approché rarement de votre Eucharistie. J'oubliais que je dois attendre tout mon secours de Vous qui avez dit après la Cène eucharistique: "Sans moi vous ne pouvez rien faire."

Enfin mon cœur n'a-t-il pas été assez téméraire pour abuser à ce point de la confiance en votre bonté, Seigneur, que d'oser venir à votre Sacrement de Sainteté avec un esprit souillé, une âme corrompue par le péché, un cœur ulcéré de haine."

Pour moi et pour tous ceux qui manquent d'espérance en vous, pour ceux qui abusent de la confiance que vous leur inspirez: *réparation, amour!*

Ces actes de réparation et d'amour, je vous les offrirai en votre sacrement, doux Sauveur, où vous résidez. Je m'efforcerai de vous témoigner cette confiance en recourant à vous dans mes besoins du corps et de l'âme; —en m'habituant à vous confier mes peines et mes joies; —à vous consulter dans mes difficultés;—à soumettre à votre approbation mes démarches les plus importantes; —à venir vous demander les forces de vaincre mes tentations, de me sanctifier et de parvenir au terme radieux du paradis;—assuré que ma confiance en vous ne sera pas vaine. Vous êtes assez *bon* pour vous intéresser à tout ce qui me concerne, et assez *puissant* pour me venir en aide en toute circonstance. Désormais, vous seul, Jésus, serez ma défensé, mon refuge, mon appui: *Dominus adjutor meus et protector meus, Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?* (Ps. XXVII, 7.—XXVI, 1).

#### IV — Prière

*Cor Jesu, salus in te sperantium, miserere nobis.* Cœur de Jésus, espérance de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous. Jamais confiance établie en vous, jamais prière montant vers vous, jamais larmes répandues devant vous, jamais cris jetés vers vous n'ont été déçus: aussi je fonde en vous tout l'espoir de mon salut éternel et des grâces dont j'ai besoin ici-bas.

Seigneur, j'espère en vous! Je suis *malade* et *affligé*: Vous avez opéré et opérez encore tant de guérisons miraculeuses, ayez pitié de moi.

Je suis *tenté*: mes passions, maintes occasions me sollicitent au mal: Vous avez subi vous-même la tentation et nous avez mérité la grâce de la victoire, ayez pitié de moi.

Je suis *calomnié, trahi, abandonné*: Vous-même avez été en butte à la calomnie; Judas vous a trahi: vos apôtres vous ont abandonné, ayez pitié de moi.

J'ai *péché et mérité l'enfer*: Vous avez pardonné à Madeleine, au bon Larron; vous avez établi le Sacrement du pardon, ayez pitié de moi.

J'ai besoin de *grâces nombreuses, de secours abondants*: Vous avez tout promis à la prière; vous vous êtes engagé, par serment, à nous accorder tout ce que nous demanderions à votre Père en votre nom, ayez pitié de moi!

O vous, Seigneur, qui après avoir fait mon cœur, en scrutez toutes les profondeurs, et en connaissez les ardentes aspirations, donnez-moi de le pouvoir rassasier un jour des joies incréées. Vous avez façonné le vase, à vous seul de le remplir! Mon cœur, je le trouve bien grand pourtant, vous le trouvez, vous, divin Sauveur, trop petit pour contenir les délices qui, aux cieus, jaillissant de l'Océan de votre Cœur, passeront en lui. Que ferez-vous donc? Vous le briserez par la mort, mais pour le refaire plus beau, plus noble, immortel et apte aux félicités infinies.

Faites, ô Jésus, que mes parents, amis...et moi, allions désormais dans le chemin de la vie, avec au cœur une inébranlable espérance de vous voir un jour, tel le spectateur avide en présence d'un tableau superbe qui va s'offrir à ses yeux. Et en attendant que l'horloge des cieus nous appellent, moment inconnu, faites que nous tenions nos regards fixés sur le rideau qui se lèvera alors pour laisser admirer les beautés qui nous sont réservées. Ce rideau est ravissant: la main des anges y a tracé, avec des couleurs de paradis, une image des réalités enchanteresses de la gloire. Et ce voile qui déjà laisse soupçonner les célestes délices, c'est l'ESPÉRANCE chrétienne.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

## LA BALLE ET LA CUSTODE

---

Marie-Joseph Margot-Duclot, né à Gap le 22 août 1881, ancien professeur au Petit Séminaire, puis membre de la communauté des missionnaires diocésains de Notre-Dame du Laus, enfin novice à Maison-Carrée chez les Pères Blancs, mobilisé comme infirmier dans une ambulance à Aumale, venu en France sur sa demande et affecté comme infirmier aumônier à un régiment d'infanterie, puis passé au fort de Froide-Terre comme aumônier, a été tué en allant porter secours à un officier blessé.

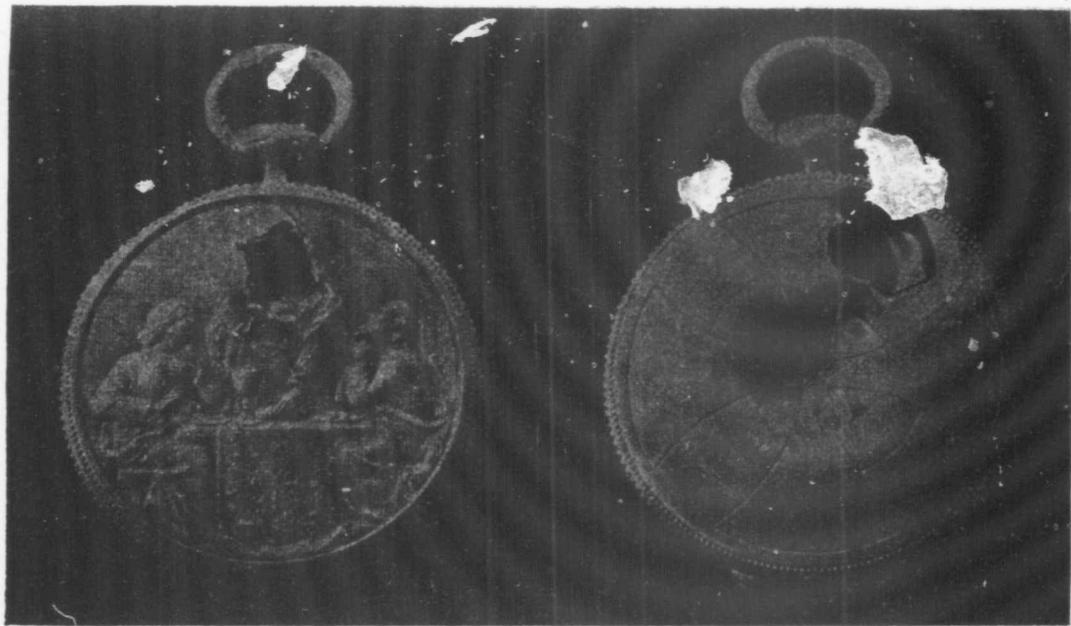
Le capitaine Dartigues, qui commandait alors le fort de Froide-Terre, écrivait à la mère du vaillant aumônier :

Un obus de très gros calibre tua devant nous cinq hommes, en blessa quatre, après avoir crevé la voûte du fort. Au milieu de l'éboulement, l'abbé Margot-Duclot se précipita le premier, la pioche à la main, et tenta d'en sortir les cadavres, alors que la voûte menaçait de s'effondrer encore.

Le surlendemain, les ennemis ayant été repoussés, de la superstructure du fort, où ils avaient pris pied, se cachèrent dans les trous d'obus et tuèrent un lieutenant d'infanterie. L'abbé Margot-Duclot vint me trouver et me demander l'autorisation d'aller lui porter les secours de la religion...

Etant en très petit nombre, je ne pouvais laisser partir, avant que des renforts arrivent, le personnel du fort, même pour un cas semblable; j'eus le regret de le lui dire, mais il revint et insista. Je me laissai aller à l'autoriser. Il sortit. Une minute après, il recevait une balle de ces misérables.

.. Il a été enterré dans la cour du fort, tout près du mur d'entrée...



CUSTODE TRANSPERCÉE PAR LA BALLE QUI A TUÉ M. L'ABBÉ MARGOT-DUCLOT

Mes camarades, moi surtout, je n'oublierai jamais le courage, l'esprit d'abnégation et la haute valeur morale du pauvre abbé Margot-Duclot, mort en allant porter secours à un blessé...

Quelques heures avant sa mort, le R. P. Margot-Duclot écrivait sur son carnet de route:

Aujourd'hui, fête du Très Saint Sacrement, j'ai pu dire encore la sainte Messe, mais, ne sachant si cela me sera aisé désormais, je garde le Saint Sacrement sur moi. Que je sois digne de porter ainsi Notre Seigneur et qu'il me préserve à sa volonté!

Le bombardement continue et produit de violentes secousses... L'émotion n'a pas été trop forte, mais la vie des forts est beaucoup plus déprimante que celle des tranchées, même de première ligne. L'appréhension d'être enseveli est peut-être la plus angoissante de toutes. Il faut que je tâche de surmonter tout cela; il suffit d'ailleurs de partir une première fois, et après, cela vient tout seul: le bon Dieu vous aide...

A la volonté de Dieu, pour la glorification de son saint nom, là où j'aurais été employé par lui dans le ministère. Et cependant, malgré ce que je dois prévoir ainsi, j'ai pleine confiance!

Tout au Sacré-Cœur et à la Vierge du Laus!

Sous le choc des obus, la voûte continue à s'effriter et à tomber, cela va-t-il durer?... Alors... ma dernière pensée aux miens, à ma mère, à mon ministère, à la Vierge et à Dieu...

Il fut tué net par une balle qui, en même temps, transperça la custode qu'il portait sur lui. Mgr de Liobel, évêque de Gap, dans une lettre à ses prêtres et séminaristes mobilisés, relate le fait en ces termes touchants:

Au printemps dernier, sur le front où la lutte sévissait alors avec le plus de rage, le vaillant aumônier a trouvé la mort en des circonstances qui demeureront l'honneur

de sa mémoire et la fierté du clergé diocésain. Allant au delà de son devoir, n'écouterant que son zèle, il brava le péril et tomba, face à l'ennemi, sur les glacis du fort de Froide-Terre, comme il s'élançait au secours d'un officier mortellement blessé. Son âme, on le sait par ses notes, n'avait rien à redouter de ce brusque dénouement.

Détail qui fait sa mort unique entre celles de tous les prêtres tombés au champ d'honneur: la balle qui l'a frappé en plein cœur avait auparavant traversé les saintes Espèces qu'il portait sur sa poitrine, et sur la face antérieure de la custode, c'est la tête du Christ, debout entre les disciples d'Emmaüs, qu'avait transpercée le fatal projectile.

Les circonstances m'ont permis de rencontrer successivement, à peu de jours d'intervalle, quatre témoins de cette heure tragique: deux officiers qui partageaient sa vie de forteresse, le séminariste qui, d'une main tremblante, recueillit et consumma, les parcelles sacrées déchirées par la balle et rougies par le sang, le prêtre qui purifia la précieuse custode. D'ailleurs, de relève en relève, le souvenir de cette mort se transmet dans la petite garnison, et c'est la conviction commune que là-haut l'aumônier vénéré demeure l'ange invisible qui veille sur les défenseurs de l'ouvrage.

La colline qu'à ce moment l'ennemi investissait étroitement est demeurée imprenable, et les fossés, déjà franchis, ont rejeté au loin l'assaillant déçu et découragé. Dans la cour du fort, adossée à la muraille, une croix de bois blanc, portant le nom de la victime, marque la place où repose son corps. Ce jour-là, une main pieuse et fidèle avait déposé à ses pieds une poignée de fleurs blanches cueillies bien loin sans doute, car dans ce chaos désert, labouré en tout sens par la mitraille, pas

un brin d'herbe, pas un indice de végétation sur qui l'œil puisse se reposer.

Longuement, j'ai prié devant cette tombe où il me semblait être le mandataire d'une mère éplorée, d'une famille inconsolable, le délégué aussi de la grande famille diocésaine. Dans le calme tragique de cette solitude, j'ai confié à celui dont ce sol ne retient que les restes mortels les soucis qui m'incombent, et plus spécialement les intérêts si chers de mon clergé, le sort de ceux que menacent encore les dangers de la guerre.

Comme évocation du jour fatal, ma visite ne s'acheva pas sans que deux lourds obus vinssent soulever la terre de la cour et rappeler que la mort n'a pas suspendu ses sinistres fauchées.

#### H. LE GLANEUR.

---

#### Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés

1<sup>o</sup> Ils ont part à une messe célébrée chaque jour dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et les défunts. Ils participent en outre à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2<sup>o</sup> Ils ont part près leur mort, à un Service Solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3<sup>o</sup> Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre sanctuaire.

---

#### Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

Montréal; Une guérison obtenue, une abonnée.—Une conversion obtenue, E. M.—Une position obtenue, E. B.—Une faveur obtenue.—Une guérison obtenue, un abonné.—Meteghan; Une faveur obtenue, Mme L. H. C.

New Bedford, Mass.; Guérison après promesse de publier, M. P. Charest.—N.-D. d'Héberville; Une faveur obtenue pour une jeune fille.—N.-D. de Laprairie; Une faveur obtenue.

St-Marc de Shawinigan; Une guérison obtenue; Mlle Ang. St-O.

## Nouvelles lois du jeûne et de l'abstinence



Nouveau code canonique vient d'être promulgué par Benoît XV. Voici comment il règle le jeûne et l'abstinence ecclésiastiques.

L'abstinence consiste à s'abstenir de viande. Mais l'emploi des œufs, du laitage et de la graisse comme condiment est permis sans restriction. Les indults qui figuraient dans les mandements de Carême à cet égard deviennent donc inutiles.

Le jeûne consiste à ne faire qu'un seul grand repas par jour, tout en prenant le matin et le soir quelque nourriture suivant les usages locaux.

La constitution de Benoît XIV qui défendait de manger de la viande et du poisson au même repas est formellement abolie.

La loi d'*abstinence seule* n'oblige plus que les vendredis.

La loi du *jeûne seul* oblige les lundis, mardis, mercredis et jeudis du carême: la viande est donc permise ces jours-là.

Les lois de l'*abstinence et du jeûne simultanés* obligent les vendredis et samedis du carême, le mercredi des Cendres, les Quatre-Temps, les vigiles de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël.

Toutes ces lois cessent les jours de dimanche et de fêtes. Ces fêtes sont Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, l'Ascension, le Saint-Sacrement, l'Assomption, l'Immaculée Conception, saint Joseph, saint Pierre et saint Paul, la Toussaint. Si donc l'une de ces fêtes tombe un vendredi, on n'est pas obligé de faire maigre. Le jour de saint Joseph (19 mars), on est dispensé du jeûne et de l'abstinence.

Le samedi-saint, la loi de l'abstinence cesse à partir de l'*Alleluia* chanté à l'office du matin.

L'abstinence est obligatoire depuis l'âge de sept ans et le jeûne de la 21<sup>e</sup> année à la 60<sup>e</sup> commencée.

## VARIÉTÉS

### La conversion d'un enfant de quatre ans

**D**ANS la séance d'un congrès eucharistique, le R. P. Durand, s. s. s. a mis en joie tous les congressistes en racontant ce qu'il appelle la conversion d'un enfant de quatre ans. Voici le fait:

Un jour il présidait une réunion d'enfants à la chapelle des Religieux du Très Saint Sacrement à Paris, et, dès le commencement de la cérémonie, il dit à toute cette petite troupe enfantine qu'il fallait être bien sage, ne pas tourner la tête, ni surtout la langue pour parler... parce que Jésus était là, sur l'autel; et du doigt, il montrait la blanche Hostie, exposée au milieu des lumières et des fleurs. Et tous les regards se fixent au sommet de l'autel; un enfant surtout fut tellement frappé de ce mot *Jésus est là!* que sa mère en fut ravie elle-même.

En effet, après la cérémonie qui consista comme d'usage en une prédication familière entrecoupée de chants et suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement et d'une distribution d'images, une dame accompagnée d'un petit enfant demande le R. Père au parloir et lui dit gravement: "*Mon Père, vous avez converti cet enfant. — Jusqu'à ce jour, je ne pouvais en venir à bout; il ne cessait de parler, de crier, de s'amuser; mais depuis que vous avez dit: Jésus est là, en montrant le Saint Sacrement, il n'a plus rien dit; il a gardé le silence tout le temps de la cérémonie; mieux que cela, j'ai voulu lui dire un mot, au moment du départ, et il m'a fait lui-même la leçon, en mettant son doigt sur ses lèvres et en me disant tout bas: "Maman, tais-toi, Jésus est là."*

Conclusion pratique: le grand moyen d'obtenir des grands comme des petits le respect et le silence à l'église, c'est de prêcher souvent la présence réelle et de montrer le Très Saint Sacrement.

†

### Pour raccommoder

**H**OICI un jeune Soudanais. Il est venu de là-bas combattre au service de la France.

Dans les rues de Soissons bombardées, il avise une grande bâtisse à demi ruinée où entrent des soldats. Il les suit. C'est une église aux voûtes crevées par les obus et dont les murs portent plus

d'une cicatrice béante. Les soldats s'agenouillent, groupés autour d'un prêtre, leur aumônier, et priant avec lui. Le Soudanais a été baptisé en son pays, par un de nos missionnaires, il s'agenouille avec eux, prie comme eux. En se relevant, il jette un long regard sur l'édifice saccagé... A quoi pense-t-il ?

Tout-à-coup il tire sa bourse, sa pauvre bourse de toile peu gonflée, il y prend une pièce d'un franc et, faisant trois pas, la met dans la main de l'aumônier en disant: Pour raccommoder.

†

### Beau témoignage

L'OSSERVATORE ROMANO a salué en ces termes l'entrée des alliés à Jérusalem:

"L'entrée à Jérusalem des troupes anglaises a été accueillie avec satisfaction par tous et spécialement par les catholiques, lesquels ne peuvent pas ne pas être joyeux du fait que la Ville Sainte soit aux mains d'une puissance chrétienne, plutôt que d'une puissance non chrétienne.

Un tel sentiment de satisfaction apparaît encore plus grand et raisonnable, si on pense aux concepts de liberté et de justice qui inspirent les actes de l'Angleterre, et qui font espérer de voir reconnus et respectés sur la terre qui fut le berceau de la religion chrétienne les droits et les intérêts de l'Eglise catholique.

"Il faut remercier de cet événement de façon particulière la Providence, qui n'a point permis que Jérusalem tombât au pouvoir de l'ex-empire des tsars, car l'intempérance religieuse et l'opposition traditionnelle des orthodoxes contre l'Eglise catholique auraient sûrement supplanté et foulé aux pieds dans la cité sainte les droits de celle-ci."

†

### Appel émouvant de S. G. Mgr Bruchési

APRÈS avoir béni solennellement la crypte nouvellement terminée de la future basilique élevée sur le Mont-Royal, en l'honneur de Saint Joseph, S. G. Mgr l'archevêque de Montréal a lancé l'émouvant appel qui suit:

"L'avenir est sombre: Quand la guerre d'Europe sera finie, il y aura peut-être chez nous, je ne suis pas le seul à le craindre, une autre guerre qui nous apportera bien des tristesses et des souffrances. Pour la défense de nos droits, implorons le secours de nos protecteurs célestes et parmi ces protecteurs, mettons au premier rang saint Joseph, le patron que nos pères nous ont choisi, il y a des siècles."

### BIENFAITEURS DE L'OEUVRE DU SACERDOCE

*Montréal*: Mlle Jeanne Bessette, Mlle Véronique Roch, M. Nap. Leblanc, Mlle Marguerite O'Sullivan, Mme Marguerite Millot, Mesdames Marie Clavet et Claire Hilda Têtu, Mlle Claudia Plourde, Mme Veuve Israël Robillard, Mlle Caroline Mailloux, M. Charles Hyacinthe Plourde, Mme Julie Désautels, Mme Emma Lamarre, Mlle Senneville Bernatchez, M. Hervé Laporte, M. Isaac Dufresne, Mlle Rosalia Facette, Mme Eléonore Proulx, M. Roger Huot, Mme Louise Langevin, Mme Marceline Charland, Mme Marie Ouimet, Mlle Léa Vézina, Anonyme: \$50.

*Lavaltrie*; M. Zénon Mousseau.

*Terrebonne*; Mlle Yvonne Desjardins.

*Lauzon*: Mlle Virginie Lamontagne.

*Hôpital S. Boniface*: Rév. Ls. Hébert.

*Lac Mégantic*: Mme A. J. Lemieux.

*Anacanda*: Mlle Rosalie Denis.

*Cache Bay*; Mlle Rose Major, M. Philippe Major.

*S. Jérôme*: Mme X. Lafrance.

*Wotton*; M. Moïse Champoux.

*S. Bonaventure d'Upton*: M. Joseph Arthur Tailfer.

*S. Antoine sur Richelieu*; Mlle Augustine Gaudette, M. Joseph Gaudette

*Lowell*; Mlle Lusan A. Doyle.

*Montmagny*; Mme Veuve Louis Jean Thibault, Mme Stanislas Caron, Mlles Corinne Bernier, Yvonne Godreau, Rose Alma Corriveau.

*S. Frs de Sales*; Mlle Bernadette Vézina.

*S. Hyacinthe*: Mlles Léonide, Blanche Marie, Anne, Irla, MM. Damien, Albert et Joseph Brunelle, Mlle Philomène Frégeau, Joséphine Gobeille, (à suivre)

---

### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

*Beauharnois*; Mme Veuve Olivier Marchand.—*Beauceville*; Louis Fictian.—*Boucherville*; Mme Veuve Narcisse Desrocher.—*Rivière Bonaventure*; Alexis Arsenault fils. — *Bonaventure Est*; Mme Didace Babin.—*Daveluy Ville*; Mme Joseph Doucet.

*East Angus*; Cyrille Bilodeau, mort sur la champ de bataille.

*France*; Mme G. Gomond. (à suivre)